

www.e-rara.ch

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique

Le Vaillant, François

A Paris, 1799-1808

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NNN 1 | F-NNN 6 | F

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-37132>

Seconde division des Gobe-Mouches.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECONDE DIVISION

DES

GOBE-MOUCHES.

LES espèces d'oiseaux insectivores que nous allons décrire dans cette seconde division différant essentiellement, et par leurs habitudes et par leurs formes, des gobe-mouches dont nous avons donné l'histoire, nous avons cru nécessaire de les en séparer pour en faire une section distincte.

La forme du bec qui, chez les oiseaux détermine les facultés, et dont la structure influe si puissamment sur leurs habitudes naturelles, se trouve ici bien moins large, à sa base sur-tout; les mandibules manquent aussi de cette ample garniture de longs poils qui, en fermant les côtés de la bouche des gobe-mouches proprement dits, empêchent les insectes de s'échapper par là, lorsque ces oiseaux les saisissent en les poursuivant dans leur vol rapide. Il arrive cependant aux gobe-mouches de cette seconde division d'essayer aussi de prendre les insectes ou les mouches pendant qu'elles volent; mais la nature qui ne les a pas destinés à cette habile manière de chasser, leur ayant refusé les attributs nécessaires pour y parvenir complètement, on leur voit presque toujours manquer leur proie. Nous avons observé que les vrais gobeurs de mouches vivent isolés; qu'ils demeurent dans les forêts, qu'ils se perchent sur le sommet des grands arbres et qu'ils y construisent leurs nids: ceux-ci fréquentent au contraire les lieux plus découverts, se rencontrent souvent en plaine, sur les buissons dans l'épaisseur desquels ils nichent aussi; et si par fois on les voit dans les forêts, on les trouve sur les arbres les plus bas, descendant sur les taillis et les arbrisseaux pour y faire la recherche des chenilles, des œufs et des chrysalides de papillons, ainsi que des petits insectes qui s'attachent aux branches et sur les feuilles. Cette manière de vivre plus laborieuse, répand sur le naturel de ces oiseaux plus de douceur,

douceur, plus d'attachement les uns pour les autres, et plus de sociabilité enfin; car on les apperçoit souvent plusieurs réunis dans le même buisson cherchant ensemble leur nourriture; ils s'appellent même réciproquement lorsqu'un d'eux a fait une capture susceptible d'être partagée; caractère moral bien différent de celui des gobe-mouches dont nous avons déjà parlé.

On observe encore dans l'ensemble total de la conformation du corps de ces oiseaux comparés aux premiers, beaucoup de différence: ici la taille est plus courte, plus ramassée; la tête est proportionnellement plus grosse; et la queue moins alongée, est peu ou même n'est point étagée; leur forme est conséquemment moins svelte, ce qui prête à leurs mouvemens moins de pétulance et de vivacité.

Mais ce ne sont pas là les seuls traits par lesquels les gobe-mouches, proprement dits, diffèrent de ceux dont nous avons formé notre seconde division; car ceux-ci ont encore un ramage différent, auquel on ne peut véritablement pas donner le nom de chant, mais qui, s'il n'a pas l'harmonie des chansons de nos fauvettes, n'a pas non plus le désagréable ton du cri aigre et déchirant des premiers.

D'après toutes les observations que j'ai été à même de faire sur la classe très-nombreuse de ces oiseaux muscivores qui se trouvent dans la partie de l'Afrique où j'ai pénétré, il est facile au lecteur d'en conclure que nous n'avons en Europe aucune espèce qui appartienne au genre des gobe-mouches proprement dit, et que celles de notre seconde division se rapportent exactement aux deux seuls gobe-mouches qu'on trouve en France, et que les ornithologistes ont tous décrits, l'un sous le nom pur et simple de gobe-mouches, et l'autre sous celui de gobe-mouches noir à collier (1): nous commencerons donc leur histoire par celui qui se rapproche le plus de l'espèce européenne.

(1) Buffon, planches enluminées, n°. 565, fig. 1 et 2.

L'ONDULÉ.N^o. 156. FIG. 1 et 2.

CETTE espèce africaine a tant de ressemblance avec notre gobe-mouches de France, figuré dans le N^o. 165, fig. 1 des planches enluminées de Buffon, qu'il seroit facile de les confondre; et j'avoue même, qu'en tuant cet oiseau, j'étois dans la persuasion intime qu'il ne différoit en rien de l'espèce européenne: il est vrai que, ne pouvant alors les comparer ensemble, il étoit d'autant plus facile de s'y méprendre, qu'ils sont en effet de la même couleur, et qu'ayant déjà trouvé dans ces parages plusieurs oiseaux absolument semblables aux mêmes espèces d'Europe, il n'y auroit eu rien d'étonnant que notre gobe-mouches s'y fût également trouvé. J'avois cependant remarqué que celui d'Afrique étoit plus petit, et il me paroissoit surprenant que l'espèce eût ainsi dégénéré dans un climat plus chaud, dans un pays où les insectes se trouvant bien plus multipliés, elle auroit au contraire dû se renforcer et prendre plus d'accroissement, par une plus grande abondance de nourriture. Au reste, ayant rapporté en Europe plusieurs individus mâles et femelles de cette espèce, et l'ayant comparée avec notre gobe-mouches, je me suis convaincu que, malgré leur ressemblance, ces oiseaux formoient deux espèces distinctes: ceci prouve combien il est essentiel que les voyageurs naturalistes ne se contentent pas de s'en rapporter à leur mémoire pour établir l'identité d'espèce dans certains oiseaux qu'ils croient appartenir également à l'Europe et aux pays dans lesquels ils voyagent; cette manière de juger ne pouvant que les induire en erreur: il vaut donc infiniment mieux apporter avec soi ces espèces pour les comparer sur les lieux mêmes à leurs analogues, ce qui nous mettra dans le cas d'avoir des résultats bien plus certains sur leurs nouvelles découvertes. Si le célèbre Adanson, par exemple, ne se fût pas fié à sa mémoire lorsqu'il apperçut au Sénégal le calao, il ne se seroit pas trompé, comme il l'a fait, en nous assurant, dans ses Voyages, que le toucan se trouvoit aussi en Afrique. Je ne puis citer ici, à ce sujet, les rêveries de Kolbe, qui prétend avoir vu au Cap toutes nos mésanges, notre pinçon, nos linottes, etc. etc. etc., lorsqu'il ne s'y trouve pas une seule espèce qui ait pu le lui faire croire;



Le Gobe Mouches Ondulé fig. 1. Le Mâle fig. 2. La Femelle

De l'Impression de L'Imprimerie

BONDULE.

N^o. 156. Fig. 1 et 2.

Cette espèce africaine a tant de ressemblance avec notre gobe-mouches de France, figuré dans le N^o. 165, fig. 1 des planches enluminées de Buffon, qu'il seroit facile de les confondre; et j'avoue même, qu'en tant est cause, j'étois dans la persuasion intime qu'il ne différoit en rien de l'espèce européenne: il est vrai que, ne pouvant alors les comparer ensemble, il étoit d'autant plus facile de s'y méprendre, qu'ils étoient de la même couleur, et qu'ayant déjà trouvé dans ces parages plusieurs autres oiseaux semblables aux mêmes espèces d'Europe, il n'y auroit eu rien d'étonnant que notre gobe-mouches s'y fût également trouvé. J'avois cependant remarqué que celui d'Afrique étoit plus petit, et il me paroissoit surprenant que l'espèce eût ainsi dégénéré dans un climat plus chaud, dans un pays où les insectes se trouvant bien plus multipliés, elle auroit au contraire dû se renforcer et prendre plus d'accroissement, par une plus grande abondance de nourriture. Au reste, ayant rapporté en Europe plusieurs individus mâles et femelles de cette espèce, et l'ayant comparée avec notre gobe-mouches, je me suis convaincu que, malgré leur ressemblance, ces oiseaux formoient deux espèces distinctes. Ceci prouve combien il est essentiel que les voyageurs naturalistes ne se contentent pas de s'en rapporter à leur mémoire pour établir l'identité d'espèce dans certains oiseaux qu'ils croient appartenir également à l'Europe et aux pays dans lesquels ils voyagent: cette manière de juger ne pouvant que les induire en erreur: il vaut donc infiniment mieux apporter avec soi ces espèces pour les comparer sur les lieux mêmes à leurs analogues, ce qui nous mettra dans le cas d'avoir des résultats bien plus certains sur leurs nouvelles découvertes. Si le célèbre Adanson, par exemple, ne se fût pas fié à sa mémoire lorsqu'il apperçut au Sénégal le calao, il ne se seroit pas trompé, comme il l'a fait, en nous assurant, dans ses Voyages, que le toucan se trouvoit aussi en Afrique. Je ne puis citer ici, à ce sujet, les rêveries de Kolbe, qui prétend avoir vu au Cap toutes nos mésanges, notre pinçon, nos linottes, etc. etc. etc., lorsqu'il ne s'y trouve pas une seule espèce qui ait pu le lui faire croire;



Le Gobe Mouches Ondulé fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Fem^{lle}

de l'Imprimerie de Langlois.

Muscivora virens

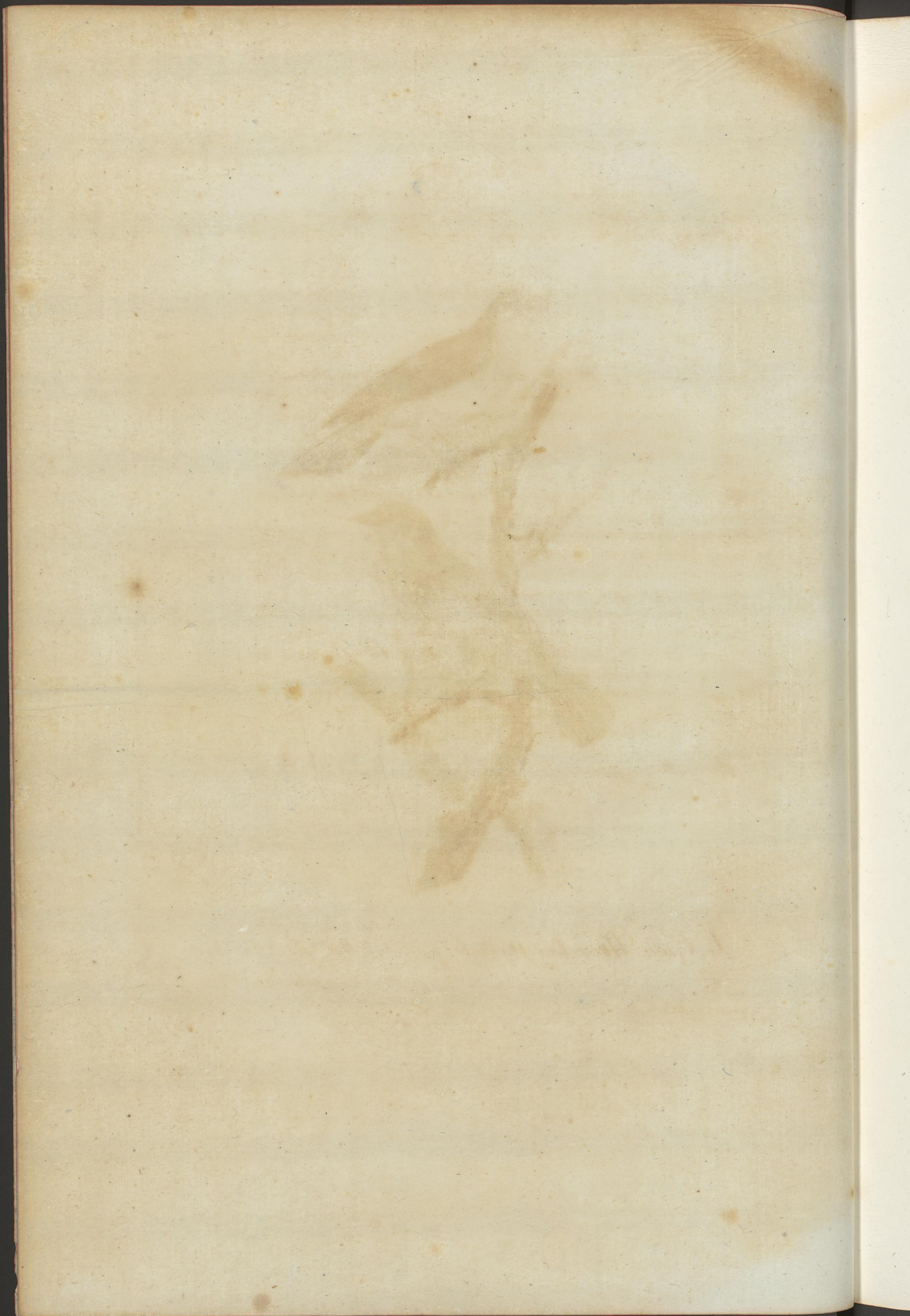


Faint, illegible text or markings, possibly bleed-through from the reverse side.



Le Gobe Mouches Ondulé fig. 1. Le Mâle fig. 2. La Femelle

De l'Amérique du Nord





Le Gobe Mouches Ondulé fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Fem^{lle}.
de l'Imprimerie de Langlois.



l'erreur d'un naturaliste estimable, qui s'est trompé, ne pouvant être comparée à celle d'un visionnaire qui a voulu nous tromper pour le seul plaisir de le faire, et avec pleine connoissance de cause.

Le gobe-mouches ondulé est plus petit que l'espèce européenne à laquelle il ressemble si fort; il n'a que quatre pouces six à sept lignes mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue; l'autre a cinq pouces huit à dix lignes de longueur, et cette même proportion règne à-peu-près dans toutes leurs parties respectives, si ce n'est dans les aîles et le bec qui, quoique plus court dans l'espèce africaine, y est cependant plus large à sa base, et y forme par conséquent un angle plus obtus: l'aîle n'a que deux pouces et demi juste de longueur, tandis que celle de notre gobe-mouches d'Europe en a quatre et deux lignes. Les couvertures inférieures et supérieures de la queue de ce dernier s'étendent au-delà du milieu de la longueur de la queue, tandis que chez l'Ondulé elles n'en atteignent tout au plus que le quart. Toutes ces différences n'établiraient pas encore, je l'avoue, des résultats bien certains sur la diversité d'espèce de ces deux oiseaux; mais en voici de non équivoques. La queue de notre gobe-mouches d'Europe est un peu fourchue, les intermédiaires étant plus courtes que les latérales; ce qui n'a pas lieu dans l'autre, les plumes latérales y étant au contraire les moins longues. L'aîle de celle-ci ne porte que quatorze plumes; on en compte dix-sept sur celle du premier qui de plus n'y a qu'une petite penne bâtarde, tandis que l'africain en a deux à la sienne. D'après ces caractères indélébiles, et que le climat ne change pas, nous pouvons conclure que ces deux oiseaux, malgré leur grande ressemblance d'ailleurs, appartiennent évidemment à deux espèces différentes. Il nous reste maintenant à décrire les couleurs de l'espèce que nous avons fait représenter de grandeur naturelle dans nos planches coloriées, sous le N^o. 156.

Elle a le bec, les pieds et les ongles absolument noirs; tout le dessus de la tête, le derrière du cou, le manteau, les aîles et la queue sont uniformément d'un brun-noirâtre plus foncé dans les grandes pennes des aîles et celles de la queue. On voit par là que cette espèce n'a pas le front ondé de petits traits blancs comme notre gobe-mouches d'Europe; elle n'a pas non plus les grandes couvertures des aîles bordées d'un gris-roussâtre comme celui-ci, toutes ces couvertures étant chez elle d'un brun noir sans aucune bordure; seulement les dernières plumes de l'aîle y portent un liseré roussâtre qui en dessine les contours. La gorge est d'un blanc ondé de brun, ainsi que la poitrine où les taches sont plus grandes quoique mal terminées; le milieu du ventre et celui du cou et les couvertures du dessus de la queue sont blancs: les flancs et les plumes des jambes sont d'un gris-brun-roussâtre, et les yeux bruns.

La femelle est plus petite que le mâle; sa couleur est un peu moins foncée et sa poitrine plus blanchâtre que celle de ce dernier, le brun ne s'étendant pas autant chez elle dans cette partie; ils se ressemblent d'ailleurs parfaitement.

Par cette description il est facile de concevoir les rapports frappants qui se trouvent entre les couleurs de cet oiseau et celles de notre gobe-mouches d'Europe.

J'ai vu l'espèce que je viens de décrire dans le pays d'Auteniquoi où elle est très-abondante, ainsi que sur toute la côte de Natal. Le ramage du mâle exprime très-distinctement *tzirer chrest*, et la femelle ne jette qu'un seul cri. Ils construisent leur nid sur les taillis et dans les buissons, dans une enfourchure près du tronc. Ce nid composé de brins d'herbe et de crin, est revêtu de mousse et garni de poils dans l'intérieur : la femelle pond cinq œufs d'un gris-roussâtre.

J'ai vu une nichée entière de ces oiseaux dont tous les petits avoient les pennes des aîles et de la queue presque entièrement blanches; variété que j'ai donnée dans mes planches coloriées, et qui prouve que ce n'est pas seulement dans les pays froids que les oiseaux sont sujets à varier en blanc. Dans le premier âge de l'état ordinaire, les plumes des aîles sont toutes bordées de roux, et tout le brun se trouve nué d'une forte teinte de la même couleur, sur-tout sur le croupion.





Le Gobe Mouches Etoile. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

Musci-capa stellata

L'ÉTOILÉ.

N^o. 157. FIG. 1 et 2.

Ce qui caractérise et distingue le plus particulièrement cet oiseau, que l'on nomme l'Étoilé, c'est une petite étoile blanche qu'il a de chaque côté du front entre la mandibule supérieure du bec et l'œil. La tête est entièrement encapuchonnée d'un gris-bleuâtre, sur lequel tranche la petite tache blanche dont j'ai parlé. La gorge qui est de la même couleur, se termine par un collier blanc formé d'un seul rang de petites plumes. Tout le dessous, le dos, le croupion ainsi que les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-olivâtre égayé par une teinte jaune; les plumes de la queue qui sont entièrement coupées, ont la même couleur, ainsi les barbes sont bordées de blanc dans leurs barbes intérieures. Les couvertures des ailes sont d'un gris-brun ardoisé, et liserées d'un gris-bleuâtre; tout le dessus du corps jusque sous la queue est d'un gris-bleuâtre; tout le dessous du corps est d'un gris-bleuâtre; le bec et les ongles sont d'un brun noir, et les pieds d'un brun-jaunâtre.

Cet oiseau est un peu plus grand que le précédent; il approche de la taille du grand Étoilé, mais il a les tarses plus allongés que les deux précédents; cependant appartenant à la même espèce et la femelle de grand Étoilé.

La femelle est de la taille du mâle; elle a la tête, le derrière du cou, le croupion, les ailes et la queue d'un vert-olivâtre uniforme, un peu plus foncé que chez le mâle. La gorge et les joues sont d'un gris-bleuâtre, et tout le dessous du corps est d'un gris-bleuâtre; elle a aussi une teinte olive sur le ventre et sous la queue; elle n'a ni le capuchon gris, ni les taches blanches, ni le collier blanc du mâle.

Dans son jeune âge, le mâle ressemble tout-à-fait à la femelle; à l'âge adulte il prend le capuchon gris-bleuâtre; mais les étoiles



Le Gobe Mouches 'toite' fig. 1. Le Mâle fig. 2. La Femelle

Chapuis del.

de l'Imprimerie de Langlois

Muscivora pellata

L'ÉTOILÉ.

N^o. 157. FIG. 1 et 2.

Ce qui caractérise et distingue le plus particulièrement cet oiseau, que j'ai nommé l'Etoilé, c'est une petite étoile blanche qu'il a de chaque côté du front entre la mandibule supérieure du bec et l'œil. La tête est entièrement encapuchonnée d'un gris-bleuâtre, sur lequel tranche la petite tache blanche dont j'ai parlé. La gorge qui est de la même couleur, se termine par un collier blanc formé d'un seul rang de petites plumes. Tout le manteau, le dos, le croupion ainsi que les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-olivâtre égayé par une teinte jaune; les plumes de la queue qui sont carrément coupées, ont la même couleur, mais les latérales sont bordées de jaune dans leurs barbes intérieures. Les plumes des ailes sont d'un gris-brun ardoisé, et liserées d'un gris plus blanchâtre; tout le dessous du corps jusque sous la queue est d'un jaune jonquille nué d'olivâtre sur la poitrine et sur les flancs. Le bec et les ongles sont d'un brun-noir, et les pieds d'un brun-jaunâtre. L'œil est d'un rouge-brun.

Cet oiseau est un peu plus grand que le précédent; il approche de la taille de notre gobe-mouches, mais il a ses tarses plus alongés que lui. Nos planches coloriées représentent le mâle et la femelle de grandeur naturelle.

La femelle est de la taille du mâle; elle a la tête, le derrière du cou, le manteau, les ailes et la queue d'un vert-olivâtre uniforme, un peu plus terne chez elle que chez le mâle. La gorge et les joues sont d'un vert olive plus foible, et tout le dessous du corps est d'un foible jaune qui se ternit et prend une teinte olive sur le ventre et sous la queue: on voit qu'elle n'a ni le capuchon gris, ni les taches blanches, ni le collier blanc du mâle.

Dans son jeune âge, le mâle ressemble tout-à-fait à la femelle; à la seconde mue il prend le capuchon gris-ardoise; mais les étoiles

blanches du front ne s'aperçoivent qu'en écartant un peu les plumes dans l'endroit où elles naissent, et le collier blanc n'est point encore formé. Ce n'est donc, à ce qu'il paroît, qu'à l'âge d'un an qu'il parvient dans son état parfait, et tel enfin que le représente la figure que j'en ai donnée.

Le ramage du mâle a quelque rapport avec celui que fait entendre notre pinçon, au printems seulement. Ces oiseaux construisent leur nid sur les arbres, à l'extrémité des branches basses et latérales, dans une enfourchure. Ce nid est composé extérieurement d'herbes entrelacées, revêtu d'une espèce de lichen fort abondant sur tous les arbres du pays; le dedans est garni de racines flexibles très-minces; je n'y ai vu ni plumes ni poils; enfin rien de douillet: les œufs sont au nombre de quatre; ils sont d'un gris-verdâtre ponctués de roux. L'incubation dure seize jours.

Une chose bien singulière que j'ai remarquée chez ces oiseaux, c'est que les mâles ont de chaque côté de l'anús deux protubérances graisseuses, absolument de la forme chacune d'un petit œuf, de trois lignes de longueur sur deux d'épaisseur; leur couleur étoit blanche. Cette forme et cette couleur me les firent d'abord prendre pour des testicules extérieurs; mais ayant ouvert l'oiseau et lui en ayant trouvé d'internes comme à tous les autres oiseaux, je vis que je m'étois trompé: les ayant partagées en deux, je vis qu'elles contenoient dans leur intérieur une huile jaunâtre absolument semblable à celle qu'on exprime des glandes du croupion de tous les oiseaux et qui leur sert à lustrer leurs plumes.

J'observerai cependant qu'en comprimant ces glandes la liqueur huileuse n'en sortoit point, à moins qu'on ne les fit crever; ainsi je présume qu'elles ne servent point à cet usage: seroit-ce donc une maladie de l'oiseau? c'est ce que j'ignore, je ne le pense cependant pas, puisque de sept mâles que j'ai tués il n'en est pas un sur lequel je n'aie fait la même remarque, et que pas une des femelles n'avoit ces excroissances. D'ailleurs aucun de ces oiseaux ne me parut être dans un état de souffrance. Je sais que quelques oiseaux, notamment les serins de Canarie, sont sujets à une maladie qu'on appelle le bouton, mais ce bouton qui n'est qu'une tumeur, leur vient sur le croupion, et ceux qui en sont atteints sont maigres, languissans et réellement malades, puisque les trois quarts en meurent si on ne l'extirpe pas à tems.

J'aurois désiré retrouver ces oiseaux dans différens cantons, et les voir



Le Gobe Mouches Etoile: fig. 1. Le Mâle fig. 2. La Femelle.

Marquet del.

de l'Imprimerie de la Cour.

blanches du front ne s'apparçoient qu'en écartant un peu les plumes dans l'endroit où elles naissent, et le collier blanc n'est point encore formé. Ce n'est donc, à ce qu'il paroît, qu'à l'âge d'un an qu'il parvient dans son état parfait, et qui enfin que le représente la figure que j'en ai donnée.

Le ramage du mâle a quelque rapport avec celui que fait entendre notre pinçon, au printemps seulement. Ces oiseaux construisent leur nid sur les arbres, à l'extrémité des branches basses et latérales, dans une enfourchure. Ce nid est composé entièrement d'herbes entrelacées, revêtu d'une espèce de lichen qui croît sur tous les arbres du pays; le dedans est garni de racines. Je n'ai vu ni plumes ni poils; enfin rien de doublet: les mâles sont au nombre de quatre; ils sont d'un gris-verdâtre ponctués de roux. L'incubation dure seize jours.

Une chose bien singulière que j'ai remarquée chez ces oiseaux, c'est que sur le croupion de l'un d'eux se trouvoient deux protubérances graisseuses, chacune d'un petit œuf, de trois lignes de longueur sur deux d'épaisseur; leur couleur étoit blanche. Cette forme et cette couleur me les firent d'abord prendre pour des tumeurs extérieures; mais ayant ouvert l'oiseau et lui en ayant trouvé d'internes comme à tous les autres oiseaux, je vis que je m'étois trompé: les ayant partagées en deux, je vis qu'elles contenoient dans leur intérieur une huile jaunâtre absolument semblable à celle qu'on extrait des glandes du croupion de tous les oiseaux et qui leur sert à lustrer leurs plumes.

J'observerai cependant qu'en comprimant ces glandes la liqueur huileuse n'en sortoit point, à moins qu'on ne les fit crever; ainsi je présume qu'elles ne servent point à cet usage: seroit-ce donc une maladie de l'oiseau? c'est ce que j'ignore, je ne le pense cependant pas, puisque de sept mâles que j'ai tués il n'en est pas un sur lequel je n'aie fait la même remarque, et que pas une des femelles n'avoit ces excroissances. D'ailleurs aucun de ces oiseaux ne me parut être dans un état de souffrance. Je sais que quelques oiseaux, notamment les serins de Canarie, sont sujets à une maladie qu'on appelle le bouton, mais ce bouton qui n'est qu'une tumeur, leur vient sur le croupion, et ceux qui en sont atteints sont maigres, languissans et réellement malades, puisque les trois quarts en meurent si on ne l'extirpe pas à tems.

J'aurois désiré retrouver ces oiseaux dans différens cantons, et les voir



Le Gobe Mouches Etoile' fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.



dans toutes les saisons, afin de m'assurer si ces glandes étoient propres, non-seulement à tous les mâles de l'espèce, mais si elles n'avoient lieu que dans certains cantons ou dans certaines saisons seulement; mais n'ayant vu ces oiseaux que dans le voisinage de la baye Blettemberg ou Lagoa, et vers le *Poort*, je n'ai pu continuer mes observations à cet égard.

L'AZUROU.

N^o. 158. FIG. 1 et 2.

L'ESPÈCE que j'ai nommée ainsi par rapport à ses couleurs d'un bleu d'azur et d'un roux-orangé très-vif, se trouve dans le pays des Grands Namaquois où je l'ai apperçue pour la première fois, sur les arbres qui bordent la rivière des Poissons. Sa taille est à peu de chose près celle de l'espèce précédente, que j'ai décrite, sous le nom d'étoilé, n'ayant que six lignes de moins de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue. Le mâle a le dessus du corps, c'est-à-dire le front, la tête, le cou par derrière, tout le manteau, le croupion, les ailes ainsi que toutes les couvertures et toutes les pennes de la queue, d'un bleu d'azur des plus éclatans; la gorge, le devant du cou et la poitrine, d'un orangé-roux très-brillant, et le ventre, les jambes et les couvertures du dessous de la queue blancs. Le bec, les pieds et les ongles sont brunâtres, les yeux d'un orangé vif. La femelle est un peu plus petite que le mâle; tout ce que celui-ci a de bleu, la femelle l'a également bleu, mais d'une nuance plus foible et moins lustrée; ce qui la distingue particulièrement, c'est qu'elle n'a pas la gorge ni la poitrine orangée, les ayant absolument blanches, et seulement nuancées de quelques légères teintes de roussâtre. Le blanc du ventre est aussi moins pur chez elle que chez le mâle.

Dans le jeune âge le mâle n'a que le dessous de la gorge orangé; mais il porte quelques traits en coups de pinceau de cette couleur sur la poitrine. J'ai toujours trouvé le mâle et la femelle ensemble; il est vrai que nous étions alors (quand je les ai trouvés) dans la saison des amours. Les sauvages du canton m'ont assuré qu'ils étoient de passage, qu'ils n'arrivoient que pendant les chaleurs, et qu'ils partoient pendant la saison des orages. Le cri d'appel du mâle exprime très-distinctement *piet-piet-piereret*, *piereret*; rappel que je lui entendois toujours faire lorsqu'il m'arrivoit de tuer sa femelle. Je n'ai pas remarqué d'autre chant à ces oiseaux, du reste peu sauvages et d'un naturel peu craintif. Ils ne se nourrissent que de chenilles et d'araignées; ils construisent leur

nid



Le Gobe Mouches Ararou. fig. 1. Le Male. fig. 2. La Femelle.

Chap. 1er.

de l'Imprimerie de Langlois.

LAZUROU.

N^o. 158. FIG. 1 et 2.

L'ESPÈCE que j'ai nommée ainsi par rapport à ses couleurs d'un bleu d'azur et d'un roux-orangé très-vif, se trouve dans le pays des Miamas, quois où je l'ai apperçue pour la première fois, sur les arbres qui bordent la rivière des Poissons. Sa taille est à peu de chose près celle de l'espèce précédente, que j'ai décrite, sous le nom d'étoilé, n'ayant que six lignes de moins de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue. Le mâle a le dessus du corps, c'est-à-dire le front, la tête, le cou par derrière, tout le manteau, le croupion, les ailes ainsi que toutes les couvertures et toutes les plumes de la queue, d'un bleu d'azur des plus éclatans; la gorge, le devant du cou et la poitrine, d'un orangé-roux très-brillant, et le ventre, les jambes et les couvertures du dessous de la queue blancs. Le bec, les pieds et les ongles sont brunâtres, les yeux d'un orangé vif. La femelle est un peu plus petite que le mâle; tout ce que celui-ci a de bleu, la femelle l'a également bleu, mais d'une nuance plus faible et moins lustrée; ce qui la distingue particulièrement, c'est qu'elle n'a pas la gorge ni la poitrine orangée, les ayant absolument blanches, et seulement nuancées de quelques légères taintes de roussâtre. Le blanc du ventre est aussi moins pur chez elle que chez le mâle.

Dans le jeune âge le mâle n'a que le dessous de la gorge orangé; mais il porte quelques traits en coups de pinceau de cette couleur sur la poitrine. J'ai toujours trouvé le mâle et la femelle ensemble; il est vrai que nous étions alors (quand je les ai trouvés) dans la saison des amours. Les sauvages du canton m'ont assuré qu'ils étoient de passage, qu'ils n'arrivoient que pendant les chaleurs, et qu'ils partoient pendant la saison des orages. Le cri d'appel du mâle exprimé très-distinctement *piet-piet-piereret*, *piereret*; rappel que je lui entendois toujours faire lorsqu'il m'arrivoit de tuer sa femelle. Je n'ai pas remarqué d'autre chant à ces oiseaux, du reste peu sauvages et d'un naturel peu craintif. Ils ne se nourrissent que de chenilles et d'araignées; ils construisent leur nid



Le Gobe Mouches Arurou. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

Mitava arara

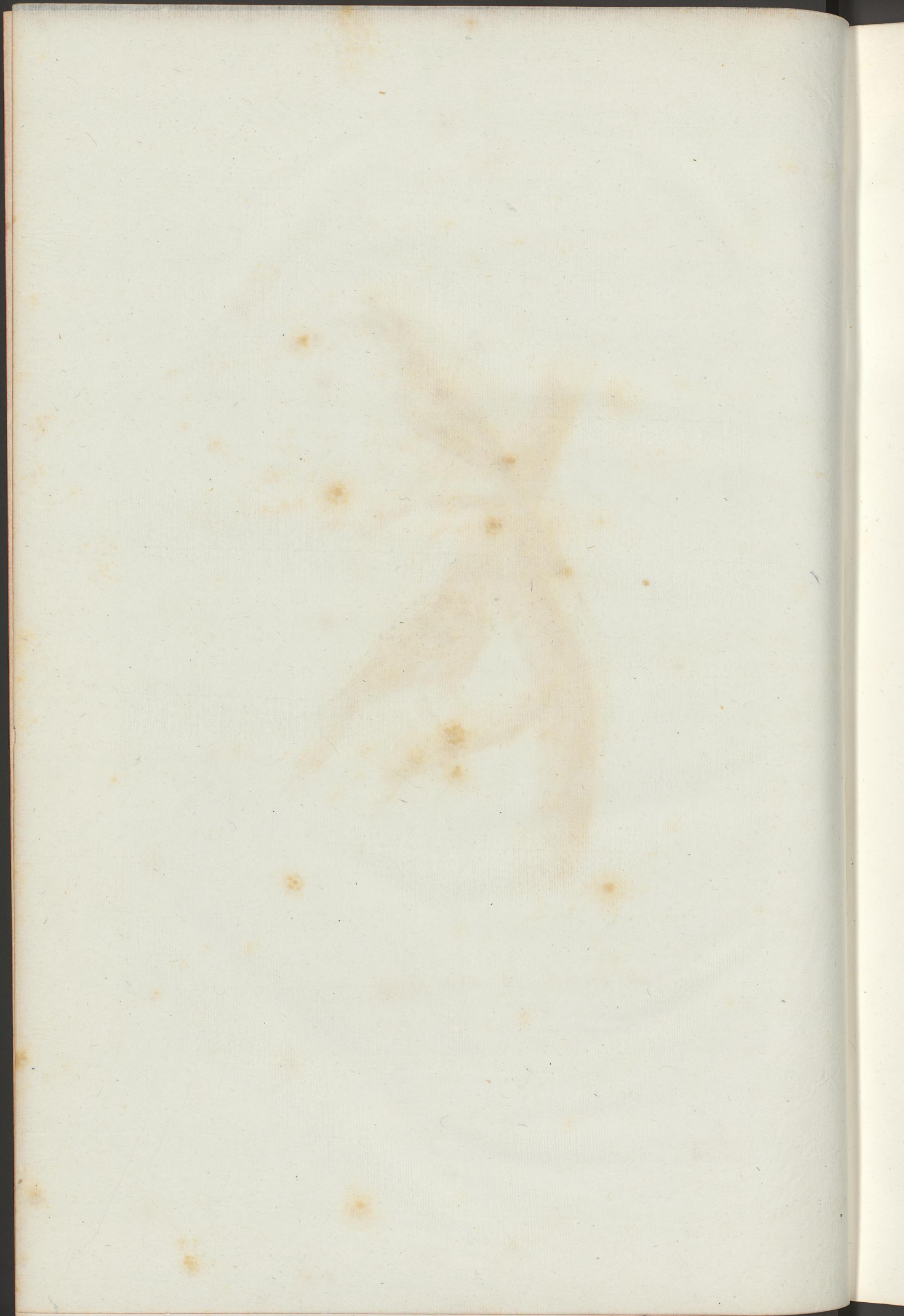




Le Gobe Mouches Arrou. fig. 1. le Mâle. fig. 2. la Femelle.

Chapuis del.

de l'Imprimerie de Lenglet.





Le Gobe Mouches Azurou. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.



nid sur les mimosas: ce nid, posé dans une enfourchure, tient très-solidement à toutes les branches qui l'entourent; il est composé de petites tiges de lianes très-artistement contournées, et il est très-profond, mais ne contient aucune matière douillette, comme plumes ou poils, pas même de la mousse. Les œufs, au nombre de cinq ou six, sont d'un vert olivâtre pointillés de roux, sur-tout vers le gros bout, où ces petites taches forment une espèce de cordon circulaire par leur rapprochement et leur multiplicité dans cette partie.

LE CAPUCHON BLANC.

N^o. 159. FIG. 1 et 2.

Ce joli gobe-mouches se distingue de toutes les autres espèces africaines par un capuchon blanc qui lui enveloppe toute la tête et la gorge, où il se détache en pointe sur le noir pur de tout le devant du corps, jusque sous la queue où toutes les couvertures sont aussi frangées de blanc. Les plumes du dessus de la tête étant longues, elles forment une jolie huppe que l'oiseau relève toutes les fois qu'il est animé par la colère ou par l'amour, moment où il laisse échapper un cri plaintif et traînant, en affoiblissant insensiblement sa voix, de manière que le dernier son est à peine articulé. Le derrière de son cou, le manteau, le dos, les ailes et la queue sont d'un noir mat; toutes les penes et les couvertures des ailes sont bordées de blanc, ce qui produit un effet des plus agréables. La queue, qui est un peu arrondie à son extrémité, est également frangée de blanc au bout, toutes les plumes étant liserées d'une ligne blanche.

Le bec est brun, les yeux sont rouges, les pieds et les ongles noirs. La femelle est de la taille du mâle; son capuchon est gris au lieu d'être blanc, et quoiqu'elle ait aussi une huppe, elle est cependant beaucoup moins apparente que celle du mâle. Le reste de son plumage est d'un noir-brun, et les bordures de ses ailes sont grisâtres.

Je n'ai trouvé ces oiseaux que sur les hautes montagnes du pays des Houzouanas et parmi les rochers: ils sont fort difficiles à surprendre, étant très-méfians. Le peu de séjour que j'ai fait dans ce canton ne m'a pas permis de faire des observations sur leurs mœurs, et je n'ai pu trouver leur nid. Je n'ai observé dans leur estomac que des débris d'insectes.

Plaque 159



Le Gobe Mouches à Capuchon Blanc fig. 1. Le Male fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Empereur de Russie

Plaque 159 - Plaque 160
Plaque 161

LE CAPUCHON BLANC.

N^o. 159. Pl. 1 et 2.

Ce joli gobe-mouches se distingue de toutes les autres espèces africaines par un capuchon blanc qui lui enveloppe toute la tête et la gorge, où il se détache en pointe sur le noir pur de tout le devant du corps, jusque sous la queue où toutes les couvertures sont aussi frangées de blanc. Les plumes du devant de la tête étant longues, elles forment une jolie huppe que l'oiseau relève toutes les fois qu'il est animé par la colère ou par l'amour, moment où il laisse échapper un cri plaintif et traînant, en affaiblissant insensiblement sa voix, de manière que le dernier son est à peine articulé. Le derrière de son cou, le manteau, le dos, les ailes et la queue sont d'un noir mat; toutes les pennes et les couvertures des ailes sont bordées de blanc, ce qui produit un effet des plus agréables. La queue, qui est un peu arrondie à son extrémité, est également frangée de blanc au bout, toutes les plumes étant liserées d'une ligne blanche.

Le bec est brun, les yeux sont rouges, les pieds et les ongles noirs. La femelle est de la taille du mâle; son capuchon est gris au lieu d'être blanc, et quoiqu'elle ait aussi une huppe, elle est cependant beaucoup moins apparente que celle du mâle. Le reste de son plumage est d'un noir-brun, et les bordures de ses ailes sont grisâtres.

Je n'ai trouvé ces oiseaux que sur les hautes montagnes du pays des Houzouanas et parmi les rochers: ils sont fort difficiles à surprendre, étant très-méfians. Le peu de séjour que j'ai fait dans ce canton ne m'a pas permis de faire des observations sur leurs mœurs, et je n'ai pu trouver leur nid. Je n'ai observé dans leur estomac que des débris d'insectes.



Le Gobe Mouches à Capuchon Blanc. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

*Platysteira = Muscipapa
Monacha*





Le Gobe Mouches à Capuchon Blanc fig. 1. Le Mâle fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct

de l'Imprimerie de Langlois





Le Gobe Mouches à Capuchon Blanc. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.



The White-bellied Gull

Chroicocephalus albus

Swampy Marshes, Cape Cod, Mass.

August 1st, 1891





Le Gobe Mouches Molenar. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

*Platyflora pistrinaria
Muscicapa melitor Link.*

LE MOLENAR.

N°. 162. FIG. 1 et 2.

J'ai conservé à cette espèce le nom que lui donnent les Colons et les Honoratots de la colonie dans la partie où j'ai vu les premiers de ces oiseaux que j'ai vus. Ce nom qui est hollandais (*Moolenaar*) et qui signifie moulinier, lui a été donné parce que le ramage du mâle semble imiter effectivement le bruit que produit la pierre des moulins à bras quand on y met beaucoup d'eau pour moudre eux-mêmes leurs grains. On trouve fréquemment les buissons les plus épais et les plus touffus où il seroit difficile de les découvrir, s'ils ne se trahissoient continuellement eux-mêmes par le ramage grassoyant des mâles *grerirrar*, *grerirrar*, *grerirrar*, et qu'on entend presque sans discontinuer par-tout où ils se trouvent. Il est vrai qu'il faut être assez près d'eux pour les entendre; mais en revanche, étant peu farouches, ils se laissent approcher au point de les tuer d'un coup de baguette.

Le mâle est de la taille à-peu-près de notre mésange charbonnière; il est d'un brun-roussâtre nué d'une teinte d'olive sur la tête, le derrière du cou, le manteau, le croupion, ainsi que sur les couvertures supérieures de la queue; les ailes sont noirâtres ainsi que la queue, dont les plumes latérales sont liserées de blanc dans toute leur longueur. Les pennes des ailes sont également bordées d'un blanc-roussâtre. Vers le milieu de l'aile se voit une tache d'un roux vif qui teint quelques-unes des grandes couvertures dans cette partie: une tache noire qui part des narines, passe par les yeux en s'élargissant. La gorge est noire, et ce noir est séparé de celui des yeux par un trait blanc qui part du coin de la bouche; la poitrine est ceinte d'un large plastron noir qui laisse sur le devant du cou un espace blanc qui le sépare du noir de la gorge. Les flancs sont rouillés; tout le reste du dessous du corps jusqu'aux couvertures inférieures de la queue est d'un blanc pur. Le bec et les pieds sont d'un brun-noir, et les yeux d'un orange très-vif.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, elle lui ressemble en



Le Genre Mouches Moterier fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Chapman, 1800.

de l'Imprimerie de L'Anglais.

Motacilla alba
Motacilla alba

LE MÔLENAR.

N^o. 160. FIG. 1 et 2.

J'ai conservé à cette espèce le nom que lui donnent les Colons et les Hottentots de la colonie dans la partie où j'ai tué les premiers de ces oiseaux que j'ai vus. Ce nom qui est hollandais (*Moolenar*) et qui signifie meûnier, lui a été donné parce que le ramage du mâle semble imiter effectivement le bruit que produit la pierre des moulins à bras dont se servent beaucoup d'habitans pour moudre eux-mêmes leurs grains. Ces oiseaux fréquentent les buissons les plus épais et les plus touffus où il seroit difficile de les découvrir, s'ils ne se trahissoient continuellement eux-mêmes par le ramage grassayant des mâles *grerrrrar*, *grerrrrar*, *grerrrrar*, et qu'on entend presque sans discontinuer par-tout où ils se trouvent. Il est vrai qu'il faut être assez près d'eux pour les entendre; mais en revanche, étant peu farouches, ils se laissent approcher au point de les tuer d'un coup de baguette.

Le mâle est de la taille à-peu-près de notre mésange charbonnière; il est d'un brun-roussâtre nué d'une teinte d'olive sur la tête, le derrière du cou, le manteau, le croupion, ainsi que sur les couvertures supérieures de la queue; les aîles sont noirâtres ainsi que la queue, dont les plumes latérales sont liserées de blanc dans toute leur longueur. Les pennes des aîles sont également bordées d'un blanc-roussâtre. Vers le milieu de l'aîle se voit une tache d'un roux vif qui teint quelques-unes des grandes couvertures dans cette partie: une tache noire qui part des narines, passe par les yeux en s'élargissant. La gorge est noire, et ce noir est séparé de celui des yeux par un trait blanc qui part du coin de la bouche; la poitrine est ceinte d'un large plastron noir qui laisse sur le devant du cou un espace blanc qui le sépare du noir de la gorge. Les flancs sont rouillés; tout le reste du dessous du corps jusqu'aux couvertures inférieures de la queue est d'un blanc pur. Le bec et les pieds sont d'un brun-noir, et les yeux d'un orangé très-vif.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, elle lui ressemble en

tout, sinon que sa gorge et sa poitrine, au lieu d'être noires, sont d'un roux-ferrugineux ainsi que son ventre. Au reste, je renvoie le lecteur à l'inspection des figures exactes que j'ai données du mâle et de la femelle, dans mes planches coloriées où ces oiseaux sont représentés de grandeur naturelle.

J'ai toujours vu le mâle et la femelle ensemble, et c'est en plaine, dans les buissons où ils se plaisent le plus, car je les ai bien rarement trouvés dans les bois, quoiqu'il y en ait beaucoup dans tout le canton où circule la rivière Duywenhoc, endroit où j'ai commencé à appercevoir cette espèce; depuis là, je les ai constamment trouvés jusqu'au pays d'Auteniquoi où je n'ai plus vu un seul de ces oiseaux.

Je n'en connois ni le nid ni les œufs, la saison des amours n'étant point encore arrivée lorsque j'abordai cette rivière. Un habitant m'a assuré que ces oiseaux nichoient dans les buissons (ce qui est probable), et que leurs œufs étoient blancs et au nombre de six; mais comme, à cet égard je ne m'en suis jamais rapporté qu'à moi-même, je ne garantis que mes propres observations sur tout ce qui peut avoir trait aux mœurs des oiseaux, ainsi qu'à leur manière de vivre et de construire leur nid. J'étois même si scrupuleux à ce sujet, que j'avois expressément défendu à mes chasseurs de m'apporter un seul nid: ils avoient ordre, lorsqu'ils en trouvoient un, de bien remarquer l'endroit seulement, et de m'y conduire; alors tuant moi-même le mâle ou la femelle sur leurs œufs ou donnant à manger aux petits, j'étois certain de l'espèce à laquelle il appartenait: et j'étois bien servi à cet égard, ayant toujours soin de récompenser le zèle du fureteur par quelques cadeaux.

Je n'ai trouvé dans l'estomac de ces oiseaux que des débris d'insectes et de chenilles.



Le Gobe Mouches Motamar. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Parquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

HISTOIRE NATURELLE

Enfin, au lieu que sa gorge et sa poitrine, au lieu d'être noires, sont d'un roux-ferrugineux ainsi que son ventre. Au reste, je renvoie le lecteur à l'inspection des figures en bois que j'ai données du mâle et de la femelle, dans mes planches coloriées, car ces oiseaux sont représentés de grandeur naturelle.

J'ai toujours vu le mâle et la femelle ensemble, et c'est en plaine, dans les buissons où ils se trouvent le plus, car je les ai bien rarement trouvés dans les bois, quoiqu'il y en ait beaucoup dans tout le canton où circule la rivière Duywadiet, c'est-à-dire où j'ai commencé à appercevoir cette espèce; depuis là, je les ai continuellement trouvés jusqu'au pays d'Auteniquoi où je n'ai plus vu un seul de ces oiseaux.

Je n'en connois ni le nid ni les œufs, la saison des amours n'étant point encore arrivée lorsque j'abordai cette rivière. Un habitant m'a assuré que ces oiseaux nichent dans les buissons (ce qui est probable), et que leurs œufs sont blancs et au nombre de six, mais comme, à cet égard je ne suis ni sûr ni sûr, je ne garantis que rien de positif sur ce point. Je ne puis donc rien dire sur les mœurs des oiseaux, mais j'ai bien remarqué de très près, et de très près leur nid. J'étois même si scrupuleux à ce sujet, que j'avais demandé à mes chasseurs de m'apporter un seul nid : ils avoient ordre, lorsqu'ils en trouvoient un, de bien remarquer l'endroit seulement; et de m'y conduire; alors tuant moi-même le mâle ou la femelle sur leurs œufs ou donnant à manger aux petits, j'étois certain de l'espèce à laquelle il appartenait. J'ai donc vu de très près, et de très près, ayant toujours soin de m'enquêter de tout ce qui se passait par quelques cadeaux.

Je n'ai trouvé dans l'estomac de ces oiseaux que des débris d'insectes et de chenilles.



Le Gobe Mouches Molenar. fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.



Le Gypse d'Espagne. (Haliaeetus pelagicus)





Le Gobe Mouches Pririt fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.

Muscicapa strepitans
Platysterna Tririt.

LE PRIRIT.

N^o. 161. FIG. 1 et 2.

CETTE espèce est commune aux deux côtes est et ouest d'Afrique; d'un côté sur les bords de la grande rivière des Poissons et dans tout le pays des Caffres, et de l'autre, dans celui des Grands Namaquous, et notamment dans les bois de mimosa qui bordent la Grande-Rivière, de chaque côté de son cours: elle est cependant plus abondante à l'est.

Ces oiseaux sont de la taille de l'espèce précédente, et le mâle se distingue aussi par un large plastron noir, qui lui enveloppe la poitrine. La gorge est entièrement blanche ainsi que le devant du cou, sur les côtés duquel ce blanc s'étend jusque par derrière comme une espèce de collier. Tout le dessous du corps, jusques y compris les couvertures inférieures de la queue, est également blanc, mais se flambe de noir sur les flancs dans la partie que cache l'aile; le sommet de la tête est d'un gris-bleuâtre foncé, et le front est bordé d'un trait blanc qui s'étend très-faiblement sur les yeux en forme de sourcil. Du coin de l'angle du bec part une tache noire de chaque côté, qui, passant par les yeux, s'élargit sur les oreilles et enveloppe tout le derrière du cou où elles sont séparées par une tache blanche. Le manteau est d'un gris-ardoisé qui se fonce au noir sur les scapulaires, les couvertures petites et grandes des ailes, le dos et les couvertures supérieures de la queue; quelques traits blancs en coups de pinceau semblent jetés au hasard sur le croupion. La queue, qui est très-peu arrondie, est noire; les deux plumes latérales sont bordées de blanc dans toute leur longueur, et les autres ont chacune une tache blanche à leur bout; les pennes des ailes sont noires et bordées extérieurement d'une ligne blanche qui s'élargit toujours davantage jusqu'à la dernière. Un feston de la même couleur frange le bout des grandes couvertures, ce qui forme une tache blanche qui traverse l'aile. Le bec, les pieds et les ongles sont d'un noir de corne, et les yeux d'un jaune pâle.

La femelle est plus petite que le mâle; sa gorge et sa poitrine sont

Tome IV.

H



Le Gobe Mouches Pririt fig. 1. Le Male fig. 2. La Femelle.

de l'Imprimerie de Langlois.

Muscicapa flycatcher
Platysternus Pririt

LE PRIRIT.

N^o. 161. FIG. 1 et 2.

CETTE espèce est commune aux deux côtes est et ouest d'Afrique; d'un côté sur les bords de la grande rivière des Poissons et dans tout le pays des Caffres, et de l'autre, dans celui des Grands Namaquois, et notamment dans les bois de mimosas qui bordent la Grande-Rivière, de chaque côté de son cours: elle est cependant plus abondante à l'est.

Ces oiseaux sont de la taille de l'espèce précédente, et le mâle se distingue aussi par un large plastron noir, qui lui enveloppe la poitrine. La gorge est entièrement blanche ainsi que le devant du cou, sur les côtés duquel ce blanc s'étend jusque par derrière comme une espèce de collier. Tout le dessous du corps, jusques y compris les couvertures inférieures de la queue, est également blanc, mais se flambe de noir sur les flancs dans la partie que cache l'aîle; le sommet de la tête est d'un gris-bleuâtre foncé, et le front est bordé d'un trait blanc qui s'étend très-foiblement sur les yeux en forme de sourcil. Du coin de l'angle du bec part une tache noire de chaque côté, qui, passant par les yeux, s'élargit sur les oreilles et enveloppe tout le derrière du cou où elles sont séparées par une tache blanche. Le manteau est d'un gris-ardoisé qui se fonce au noir sur les scapulaires, les couvertures petites et grandes des aîles, le dos et les couvertures supérieures de la queue; quelques traits blancs en coups de pinceau semblent jettés au hasard sur le croupion. La queue, qui est très-peu arrondie, est noire; les deux plumes latérales sont bordées de blanc dans toute leur longueur, et les autres ont chacune une tache blanche à leur bout; les pennes des aîles sont noires et bordées extérieurement d'une ligne blanche qui s'élargit toujours davantage jusqu'à la dernière. Un feston de la même couleur frange le bout des grandes couvertures, ce qui forme une tache blanche qui traverse l'aîle. Le bec, les pieds et les ongles sont d'un noir de corne, et les yeux d'un jaune pâle.

La femelle est plus petite que le mâle; sa gorge et sa poitrine sont

Tome IV.

H

d'un roux foible, qui s'éclaircit beaucoup plus sur les côtés de la gorge et vers le milieu du cou, de sorte que le roux de la poitrine et la tache de la gorge semblent encadrés de cette teinte jaunâtre. Le front et le dessus de la tête sont gris, ainsi que dans le mâle : elle porte aussi une tache noire qui part du coin de la bouche et passe par les yeux ; mais cette tache s'étend beaucoup moins chez elle, et se termine par une ligne noire qui encadre le gris du dessus de la tête. Elle a également une espèce de sourcil blanc qui part de chaque côté des narines et s'avance jusqu'aux yeux. Le haut du manteau est d'un roux clair teinté de noir, et d'un noir trituré de blanc au bas. Tout le croupion est fouetté de blanc et de noir, mais le blanc domine cependant le plus dans cette partie. Tout le dessous du corps est d'un blanc sali de grisâtre sur les flancs ; les penes de la queue sont noires avec une petite tache blanche au bout de chacune d'elles. Les ailes sont noires et frangées de blanc, comme dans le mâle, mais d'une manière moins large.

N'ayant pu me procurer le nid de ces oiseaux, je n'ai rien à ajouter à leur description, sinon qu'ils ne vivent que d'insectes, de chenilles et d'araignées, que le mâle est toujours accompagné de sa femelle, et que le ramage de celui-ci n'exprime qu'un seul cri, *pririt-pririt* ; enfin, qu'ils sont plus farouches que l'espèce précédente, et même plus agiles aussi, ce qui fait qu'ils sont plus difficiles à se procurer quoiqu'ils soient aussi abondans.

Il y a infiniment d'analogie entre cette espèce et la précédente, par rapport à leur forme, ce qui semble déjà les éloigner un peu du genre des gobe-mouches, en même tems qu'elle les rapproche de celui des traquets dont on trouve aussi différentes espèces en Afrique, l'une d'elles ayant même été décrite, comme on le verra, pour un gobe-mouches du Cap, malgré sa grande ressemblance avec notre traquet d'Europe.

Parmi les nombreuses espèces de la grande classe des oiseaux insectivores que la nature a répandus dans les régions brûlantes de l'Afrique méridionale pour y détruire les insectes et maintenir par là l'équilibre nécessaire entre tous ces êtres et les oiseaux très-multipliés dans cette partie du monde, on remarque non-seulement un grand nombre d'espèces différentes, comme nous l'avons vu dans le seul genre des gobe-mouches que j'ai trouvés depuis la pointe du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au tropique ; mais on y rencontre encore d'autres oiseaux qui, quoiqu'ils ne se nourrissent aussi que d'insectes, diffèrent par leurs caractères et leurs formes particulières, non-seulement de tout ce que nous connoissons en Europe d'oiseaux destructeurs d'insectes, mais qui



Le Gobe Mouches Pririt fig. 1. Le Gobe fig. 2. La Frouille.

Requet d'art.

de l'Imprimerie de la Cour.

d'un roux faible, qui s'éclaircit beaucoup plus sur les côtés de la gorge et vers le milieu du cou; de sorte que le roux de la poitrine et la tache de la gorge semblent encadrés de cette teinte jaunâtre. Le front et le dessus de la tête sont gris, ainsi que dans le mâle : elle porte aussi une tache noire qui part du coin de la bouche et passe par les yeux; mais cette tache s'étend beaucoup moins chez elle, et se termine par une ligne noire qui encadre le gris du dessus de la tête. Elle a également une espèce de sourcil blanc qui part du coin de l'œil des narines et s'avance jusqu'aux yeux. Le haut du mantoux est d'un roux clair teinté de noir, et d'un noir trituré de blanc au bas. Tout le croupion est fouetté de blanc et de noir, mais le blanc domine cependant le plus dans cette partie. Tout le dessous du corps est d'un blanc sali de grisâtre sur les flancs; les plumes de la queue sont noires avec une petite tache blanche au bout de chacune d'elles. Les ailes sont noires et frangées de blanc, comme dans le mâle, mais d'une manière moins large.

N'ayant pu me procurer le nid de ces oiseaux, je n'ai rien à ajouter à leur description. Ils se nourrissent de chenilles et de petits insectes, et sont plus difficiles à se procurer quoiqu'ils soient très-abondans.

Il y a beaucoup d'analogie entre cette espèce et la précédente, par rapport à leur forme, ce qui semble déjà les éloigner un peu du genre des gobe-mouches, en même temps qu'elle les rapproche de celui des traquets dont on trouve aussi différentes espèces en Afrique, l'une d'elles ayant même été décrite, comme on le verra, pour un gobe-mouches du Cap, malgré sa grande ressemblance avec notre traquet d'Europe.

Parmi les nombreuses espèces de la grande classe des oiseaux insectivores que la nature a répandus dans les régions brûlantes de l'Afrique méridionale pour y détruire les insectes et maintenir par là l'équilibre nécessaire entre eux et les oiseaux très-multipliés dans cette partie du monde, nous n'avons vu dans le seul genre des gobe-mouches que j'ai vu depuis la pointe du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au tropique, et en y rencontre encore d'autres oiseaux qui, quoiqu'ils ne se nourrissent aussi que d'insectes, diffèrent par leurs caractères et leurs formes particulières, non-seulement de tout ce que nous connaissons en Europe d'oiseaux destructeurs d'insectes, mais qui



Le Gobe Mouches Pririt fig. 1. Le Mâle. fig. 2. La Femelle.

Bouquet direct.

de l'Imprimerie de Langlois.



The Munster Post Office

diffèrent même essentiellement entre eux, tant par rapport aux caractères qui les distinguent, que par les différentes sortes d'insectes dont ils font le plus particulièrement leur nourriture principale. Comme si la nature eût voulu créer dans ces climats brûlans des genres particuliers d'oiseaux pour chaque classe d'insectes dont la multiplication est bien plus grande dans ces pays, où la terre n'étant jamais assez refroidie, leur régénération n'y souffre aucun des accidens ni des vicissitudes qu'on leur voit éprouver dans les pays froids, où un hiver rigoureux ou prolongé suffit pour en faire périr souvent une grande partie. Aussi ne trouve-t-on en Europe que peu de genres d'oiseaux qui, ne vivant exactement que d'insectes, ne touchent jamais ni aux fruits ni aux graines, tandis qu'on en compte un grand nombre dans les pays chauds.

Nous n'avons en effet en Europe de genres d'oiseaux purement insectivores, que quatre espèces de pie-grièches, deux de gobe-mouches, une seule du torcol, une de la sitelle, quatre pics, deux grimpereaux, une huppe, trois hirondelles, deux martinets et un engoulevent, trois lavandières et trois traquets; pendant que dans les pays chauds, non-seulement ces mêmes genres y sont bien plus nombreux en espèces, mais qu'il s'y trouve beaucoup d'autres oiseaux dont nous ne connoissons dans nos contrées aucun des analogues. Tels sont entre autres le genre des gobe-mouches, proprement dit, celui du talapio, du couroucou, du toucan, du barbu, du calao, du jacamar et du guépier dont la seule espèce qui habite nos provinces méridionales, paroît s'être échappée de l'Afrique où elle est bien plus nombreuse en individus; le genre des tyrans, des cotingas, des drongos, des colibris, ou oiseaux-mouches, et enfin celui des sucriers, que les méthodistes ont tous confondu avec celui de notre petit grimpereau européen. A la vérité les oiseaux-mouches et les sucriers ne vivent pas principalement d'insectes, puisqu'ils sucent les fleurs; mais il est certain cependant qu'ils en détruisent beaucoup, vu qu'ils sont très-nombreux en espèces. Outre tous ces genres d'oiseaux très-distincts et bien connus, il y en a beaucoup d'autres encore que nos naturalistes ont confondus et confondent chaque jour, faute d'instruction de la part des voyageurs qui nous les rapportent, et que les méthodistes rangent à leur gré parmi d'autres genres connus.

Il faut aussi convenir à cet égard, qu'en général les voyageurs qui se sont occupés du règne animal, ont peu fait attention à la partie des mœurs si essentielle à connoître pour déterminer la place que doit occuper chaque animal dans la longue série des êtres qui pullulent sur le globe, et à qui la nature a départi des fonctions très-différentes; seule connoissance, je le répète, qui par la suite pourra conduire à faire une méthode supportable.

C'est aussi pour ne pas perpétuer les erreurs et afin de mettre plus de clarté dans l'énumération de tant d'animaux différens, que je me suis particulièrement attaché à les suivre dans leurs mœurs, leurs habitudes, leur manière de vivre, etc.; ce qui, je crois, m'a mis à même de distinguer d'une manière plus certaine, ces lignes de démarcation ou ces degrés d'alliance par lesquels la nature a voulu séparer ou réunir tous les êtres qu'elle a formés, et qui tous se trouvent liés plus ou moins les uns aux autres, et doivent participer également au but qu'elle s'est proposé, la reproduction maintenue par la destruction : ce qui ne pouvoit avoir lieu que par la plus juste proportion, et telle enfin qu'elle existe dans l'univers soumis à ces loix générales et particulières, et dont le divin accord maintient seul l'harmonie universelle. L'accroissement ou la trop grande multiplication de chaque espèce a donc nécessairement des bornes auxquelles la nature en lui opposant les causes de la destruction, sait la restreindre aux limites qu'elle a fixées elle-même et qu'elle ne peut enfreindre sans bouleverser l'ordre qu'elle a établi avec une sagesse aussi admirable qu'elle est absolue, et de toute nécessité comme elle est évidente.

Nous allons continuer les descriptions des espèces de cette classe d'oiseaux insectivores, en les divisant non-seulement d'après les caractères extérieurs de leur conformation particulière, mais encore en ayant égard à leurs habitudes, et rapportant enfin tout ce qui nous a déterminé dans les divisions que nous avons cru nécessaire d'établir; ce qui, joint aux figures exactes que nous donnons toujours de chaque espèce, complètera d'une manière satisfaisante leur histoire.